

## **Jean-Noël Jeanneney, président des Rencontres d'Arles.**

J'ai plaisir et fierté à présider, pour la première fois cette année, les Rencontres d'Arles. Succéder à François Barré honore et oblige. Je lui sais gré d'avoir souhaité que cette responsabilité me soit confiée. Il a marqué de son sceau cette belle aventure, en un moment où elle appelait, où elle exigeait un souffle nouveau. Je me réjouis qu'il continue à faire bénéficier Arles, cité sans pareille, de sa précieuse et généreuse collaboration et qu'il la prolonge comme conseiller pour le transfert du patrimoine photographique que l'Etat projette d'y accomplir. Ainsi va-t-il encore servir la belle ambition, à quoi nous sommes tous passionnément attachés, de faire décidément de cette ville un lieu majeur pour le rayonnement de l'image et de la photographie.

On ne s'attend pas que dans cette belle fonction assumée à sa suite, j'oublie jamais – le pourrais-je ? – ma vocation d'historien. C'est un sujet de réflexion presque infinie que la rencontre, violente et féconde, entre d'une part la longue durée de l'évolution des sensibilités, des manières collectives d'apprécier, d'accueillir, de susciter la beauté, des réactions longuement mûries devant les mouvements multiformes qui travaillent les sociétés et d'autre part la force soudaine de la photographie qui fige un regard dans l'unicité de ce qu'elle crée. Le long terme des mouvements enchevêtrés, le miracle de l'instant : tout paraît opposer l'un et l'autre, et pourtant la façon dont un document sera reçu, considéré, et en définitive intégré dans les mémoires est destiné, dans l'avenir, à continuer de bouger sans cesse – retrouvant par là la mobilité que sa nature même paraissait d'abord exclure.

À telle enseigne que si les Rencontres sont faites, au premier chef, pour accueillir et pour diffuser la photographie la plus actuelle, elles n'échapperont jamais, et je n'aurai pas besoin d'y veiller, au rappel de ce qu'elle nous apprend du passé, terreau inépuisable de l'avenir de cet art qui est si récent à l'aune de l'humanité mais que ses deux siècles, ou presque, d'existence, suffisent à installer au cœur de notre civilisation spécifique.

La programmation, dense et inventive, qu'a définie pour l'édition de 2010 François Hébel, avec le précieux soutien d'Alice Martin et de leur équipe, ne dément certes pas, toute ouverte qu'elle soit à la profusion du plus contemporain, cette conviction.

Je songe d'abord, bien sûr, à ces pratiques en voie de disparition que sont le tir forain photographique qui animait jadis les foires, au polaroid, à un reportage sur les chambres noires dû au canadien Michel Campeau, ou encore à l'exposition de Zhang Dali consacrée aux manipulations des clichés officiels en Chine.

Mais la durée de l'histoire s'insinue dans bien d'autres initiatives. Par exemple dans la collection hors pair qu'a rassemblée, pour notre bonheur et notre gratitude, le cinéaste et producteur Marin Karmitz, et qui sera abritée dans la somptueuse église des Frères Prêcheurs. Mais aussi, vous n'aurez pas de peine à le découvrir, et je vous en laisserai le plaisir, parmi l'efflorescence des offres confiées à une diversité de commissaires – nous l'avons voulue telle pour ne nous laisser enfermer dans aucune école, entraîner par aucun courant dominant- experts tous renommés, porteurs d'une compétence reconnue comme remarquable. Je pense spécialement, sans pouvoir tous les citer, à Clément Chéroux et Emma Lavigne, du Centre Pompidou, à François Cheval, du Musée Niépce, ou encore à Christian Caujolle, Andrés Duprat ou Bill Ewing.

Parmi les nouveautés de cette quarante-et-unième édition il me tient à cœur d'annoncer la naissance du Village des Rencontres, dont j'ai suggéré le principe et qui s'installera sur le site des ateliers. Lors des journées d'ouverture, les stands des éditeurs spécialisés dans la photographie y côtoieront ceux des galeristes et des institutions dont l'activité se déploie dans notre domaine.

J'aimerais aussi souligner l'effort fait vers les différents publics des Rencontres : en témoigne l'allongement de la période d'ouverture qui s'étalera désormais sur dix jours. Ainsi pourront se multiplier et s'approfondir les échanges du public avec les commissaires et les photographes eux-mêmes. Ainsi s'approfondira une convivialité dont tous les fidèles des Rencontres, professionnels et amateurs, n'auront jamais fini d'éprouver les saveurs.

Je me réjouis également d'annoncer l'extension de la durée des expositions d'une semaine en septembre : il s'agit de consolider la popularité du dispositif d'accueil de la Rentrée en Images auprès du monde enseignant et de nous permettre d'accueillir sur une durée de quinze jours plus de 10 000 élèves venus de tout le sud de la France et avides de rencontres avec les photographes. J'en profite pour remercier l'Éducation Nationale pour son soutien et saluer l'implication des académies d'Aix-Marseille, Montpellier, Nice et Toulouse.

Enfin, je suis heureux que la collaboration des trois grands festivals du Sud puisse prendre forme, avec l'organisation en commun, soutenue par la Commission de Bruxelles, des Rencontres Européennes Aix-Arles-Avignon . Celles-ci s'attacheront au thème de la pauvreté et de l'exclusion et se dérouleront successivement, dans chacune des trois villes, les 14, 15 et 16 juillet. Nous partageons plus que jamais avec nos deux partenaires les mêmes publics, les mêmes ambitions et la même exigence de qualité.

J'ai conscience que je prends mes fonctions à un moment où le Festival n'a plus à justifier ni son dynamisme, ni sa notoriété. Il n'en doit pas moins faire face à de lourds défis. Sa fréquentation ayant atteint le niveau record, l'an dernier, de 72 000 visiteurs, dans la ligne d'une augmentation qui a été en moyenne de 20% par an depuis 2001, il n'échappe pas à une crise de croissance : pour un regard neuf comme le mien, cela ne peut faire de doute. Nos moyens sont gravement insuffisants, en face d'un public toujours plus nombreux et plus exigeant. Afin que se maintienne et s'amplifie une qualité qui soit à la hauteur de nos aspirations, il nous faut à tout prix renforcer tant les dimensions de notre personnel – quelque soit le magnifique dévouement de l'équipe actuelle, auquel je rends ici un hommage mérité – que les infrastructures et la qualité technique des salles d'exposition. Je tiens, dès à présent, à remercier à ce titre le Maire d'Arles Hervé Schiavetti pour la mise à disposition des nouveaux locaux que nous avons pu investir en ce début d'année. Mais il va falloir bien davantage.

J'ai le souci, enfin, d'alerter toutes les parties prenantes de notre belle aventure sur notre situation financière, qui reste précaire en dépit des remarquables efforts accomplis au long de la dernière décennie. En 2001 les recettes tirées de la billetterie et du mécénat ne constituaient que 10% de nos ressources ; ce chiffre s'élève aujourd'hui à 60%, avec un budget multiplié par quatre dans le même temps. Cette situation, fruit de louables efforts, ne nous expose pas moins aux aléas financiers plus que tout autre festival de la même envergure et elle nous laisse souffrir d'une certaine instabilité.

Dans cette conjoncture difficile et marquée de fragilité, nous sommes plus que jamais reconnaissants envers les partenaires privés qui sont restés imperturbablement fidèles aux Rencontres : SFR qui a renouvelé et augmenté sa participation selon un nouveau contrat triennal ; la Fnac, toujours chaleureusement présente ; Olympus qui renouvelle sa contribution et renforce son soutien ; la Fondation LUMA, plus que jamais amie, tandis que se dessinent les travaux ambitieux auxquels elle va pourvoir et qui devraient, sous le sceau de Frank Gehry, démarrer à l'automne, en assurant aux Rencontres la mise à disposition de nouveaux locaux ; BMW qui rejoint le festival pour la première année ; et enfin le retour bienvenu de Hewlett Packard après deux ans d'absence, sans compter bien d'autres encore que je ne peux citer tous mais qui savent notre gratitude.

Nous allons avoir le privilège, dans le domaine de l'information, d'avoir un partenariat avec France Inter, France Culture et Télérama et dans celui de l'affichage avec Métrobus et Gares & Connexions.

Mon dernier mot, mais non le moindre, sera pour dire notre reconnaissance aux autorités publiques, au premier rang desquelles le ministère de la Culture, avec la DRAC en PACA, et aussi le ministère de l'Éducation Nationale et les collectivités locales, le Conseil régional, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et la Ville d'Arles, sans l'appui durable desquels le festival ne pourrait rêver à aucune pérennité.